

Le portrait de Mgr. Jacques Habert par son auteur

La commande

13 novembre 2020, un mail parvient à Laurence de Valbray et à Gilbert Louis au titre du service « Culture et foi ». Il est 22h31 ! Philippe Pottier, devenu administrateur diocésain du diocèse de Séez depuis la nomination de Mgr. Jacques Habert au siège épiscopal de Bayeux-Lisieux, leur adresse le message suivant :

« Il nous faudra penser à ce que le P Habert rejoigne "la galerie des portraits" des évêques de Séez ... Je me tourne vers vous au nom des liens que vous avez avec les artistes du département, de votre sensibilité, ... pour vous demander si vous ne pourriez pas prendre en charge l'accompagnement de ce projet (discernement de l'artiste, suivi du projet ...). Je vous laisse discerner sur mon appel (le P Habert est au courant et a validé +++ !). Bien fraternellement, Philippe »

Suite à cette demande quelque peu inattendue, nous nous concertons, Laurence de Valbray et moi-même. A qui pourrions-nous nous adresser pour réaliser ce portrait ? Après un court moment de réflexion, il paraît que je me suis présenté comme étant moi-même en capacité de le faire. Témérité ? Goût du risque ? ou l'intuition que le sujet méritait d'être traité ? Une amie artiste à qui je parlais de ce défi me surprit par cette question directe : « est-ce que tu l'apprécies ? » Lui répondant par l'affirmative, elle me dit : « alors, c'est bon ! »

Le défi

Parfois, nous nous lançons dans des projets sans toujours mesurer les difficultés de mise en œuvre ... heureusement d'une certaine façon sinon nous resterions bien souvent à quai !

Je me rappelle avoir été surpris, lors d'un examen, en train de me payer la tête du professeur de troisième, le Père Alexandre Letellier, devenu par la suite directeur de l'école du Sacré-Cœur à Domfront. Celui-ci, à l'occasion de mon ordination épiscopale à Châlons, m'écrivit une lettre charmante dans laquelle il me félicitait tout en me rappelant cet incident qu'il n'avait pas oublié et qui ne lui avait pas laissé entrevoir la destinée d'un élève bien peu studieux ! En fait de portrait, il s'agissait plutôt d'une caricature dans laquelle je soulignais une petite verrue que le professeur avait sous le menton et qui ne cessait de m'intriguer.

Bon, mais s'agissant du portrait de Mgr. Habert, il n'était pas question que je m'adonne à l'art de la caricature ! Je devais m'attaquer à un vrai portrait, dans la continuité des 83 autres portraits accrochés dans la galerie de l'évêché.

Peu de temps après son élection en 2013, j'avais effectué le portrait du pape François pour la salle du Conseil à Châlons en Champagne. Le travail ne m'avait pas semblé insurmontable. Ici, la complexité m'est apparue plus grande dans la mesure où les traits de Mgr. Habert ne sont pas aussi marqués que ceux du pape. Et pourtant je me devais d'atteindre la meilleure ressemblance qui soit, si l'on considère qu'ayant passé dix ans dans le diocèse, son visage était bien connu d'un grand nombre de personnes.

La technique du portrait

Compte-tenu de ma faible expérience du portrait, je me suis rendu sur internet au chapitre « peindre un portrait ». Merveille, on y indiquait comment peindre à la manière du Caravage, excusez du peu ! Je me suis contenté d'un article intitulé « 12 trucs pour réussir vos portraits ».

Un des « trucs », si l'on en fait pas poser son modèle, est de choisir une bonne photo. J'ai donc eu à choisir entre plusieurs photos prises par Emmanuelle Lecointre. Le visage ne devait pas être de face mais de trois-quart, tourné vers la gauche. Ce choix s'imposait car je savais que le portrait serait accroché dans la rangée du haut, à l'angle d'une porte donnant sur la salle principale des portraits. Difficile de représenter Mgr. Habert, la tête tournée vers la droite surveillant la porte en permanence !

Un autre « truc » est de dessiner le sujet de façon précise avant de commencer à peindre. Puis, vient le choix de la palette des couleurs afin d'obtenir le « ton chair ». Il m'a fallu, en fait, procéder à trois essais avant d'oser me lancer définitivement sur une toile ovale, d'un blanc immaculé, tendue sur un châssis fabriqué spécialement aux dimensions indiquées : 50x60.

Certains artistes commencent par peindre les yeux, sans doute parce que la vie qui émane d'un visage se traduit principalement par le regard. Personnellement, j'ai suivi la méthode qui consiste par poser d'abord les tons foncés et les tons clairs puis les tons moyens. Puis viennent les détails : les yeux, les rides du front, les plis autour des yeux et à la commissure des lèvres... bref tout ce qui est susceptible de rendre au mieux la ressemblance avec le modèle.

Mais avant de me lancer définitivement sur la toile ovale d'une blancheur immaculée, et afin de peaufiner ma technique, je me suis rassuré en peignant mon sujet à trois reprises sur d'autres toiles !

L'expression de la personnalité

Un portrait peint n'est pas l'équivalent d'une photographie même si, bien sûr, il vaut bien mieux reconnaître le sujet. Tendre à la ressemblance ne suffit pas pour rendre compte de la personnalité de quelqu'un. Des choix sont à faire. Ce que j'ai privilégié de la personnalité de Mgr. Habert, c'est en priorité la dimension d'intériorité. Beaucoup sont surpris, au premier abord, par une réserve naturelle qu'on pourrait facilement prendre pour de la distance. Or, c'est d'abord le fait d'un homme d'écoute. Ecoute profonde des personnes, mais aussi écoute attentives des réalités humaines, écoute dont les fruits sont redonnés avec clarté et précision en ses différentes prises de parole. D'où le sérieux d'ensemble qui se dégage... avec cependant l'esquisse d'un sourire !

Alors que j'achevais de réaliser le visage, je me suis posé la question du fond et surtout de l'accoutrement. Dans le portrait des devanciers, l'évêque est représenté revêtu d'une soutane violette ou bien noire ou encore en aube pour l'un d'eux. M'est alors venue l'idée de représenter Mgr. Habert, d'après une image récente qui avait été distribuée de lui, revêtu d'une chasuble blanche surlignée d'une bande bleue. Je voyais là une belle manière de traduire sa dévotion mariale qui avait trouvé sa plus forte expression par la consécration du diocèse à la Vierge Marie. Demandant l'avis de l'intéressé lui-même, j'obtenais son accord par un message laconique : « je valide » !

L'accomplissement

Il ne me revient pas de juger de la qualité de l'œuvre. Par contre, je peux témoigner du bonheur d'avoir relevé un défi que je m'étais lancé sans trop bien mesurer les difficultés de la réalisation. Et pourquoi ne pas être fier à la pensée que le 84^e portrait de la galerie est pour la première fois l'œuvre d'un frère évêque émérite ! La signature, à regarder avec attention, tente de le signifier.

En achevant mon travail, j'éprouve le sentiment qu'ayant fait de son mieux, ma main et mes pinceaux auront été en définitive mystérieusement conduits.

+ Gilbert Louis